

WITAJĆE K NAM DO ŁUŻICY / BIENVENUE EN LUSACE !

Les étrangers, voyageurs ou visiteurs de l'actuelle Lusace sont plutôt attirés par le bilinguisme des panneaux des villes et des campagnes, des gares, des rues et aussi par la particularité géographique de cette région. "terra incognita": terre inconnue au milieu de l'Europe? Non, nous ne sommes pas encore en Pologne. Cette partie de l'Allemagne est peuplée par une population slave. Ils ont la citoyenneté allemande avec une langue maternelle slave. Lusace - c'est l'appellation (le nom) géographique de la région située entre la rivière Spree -bordée au nord par la forêt (Spreewald)- au sud les montagnes moyennes (Lausitzer Bergland). Plus précisément, si on jette un coup d'œil sur la géographie de l'Allemagne, on peut localiser cette région en la trouvant au sud de Brandebourg et la partie orientale de la Saxe.

Lusace (Lausitz) - signifie étymologiquement un trou d'eau, une flaque d'eau et indique un endroit riche en eau. Au sixième siècle, une peuplade de slaves occidentaux s'est implanté dans l'actuelle région de la Basse Lusace alors appelée la Lusici. En même temps, la région entre les rivières Saale/Elbe à l'ouest et Queis/Neisse/Oder à l'est était occupée et cultivée par des slaves orientaux. La Haute Lusace a été peuplée par les Milzeners qui s'étaient implantés autour du point d'intersection de la rivière Spree et la route de commerce d'alors menant de Cologne à Kiev. Les nombreux remparts, châteaux forts témoignent de cette époque.

Après des siècles et des siècles et même avec le déroulement changeant de l'histoire, on en trouve des descendants de ces peuplades slaves qui vivent encore dans les villes comme Bautzen, Kamenz, Hoyerswerda, Weisswasser, Spremberg, Cottbus, Lübbenau et Guben et leurs environs. Ces villes se trouvent respectivement en Basse et Haute Lusace. Ces gens-là, ils ont gardé leur langue, coutume, culture et forment la petite population de la Lusace: les Sorabes qu'on appelle parfois les Wendes. Le nom Wende vient du latin et indique au moyen âge une appellation commune à toutes les différentes ethnies étrangères slaves ou peuplades slaves. A noter que la réalité de leur existence n'était pas sous aucune protection d'un Etat propre à eux. C'est ainsi que les zones d'habitations et les nombres des gens appartenant à ce groupe de population étaient continuellement réduits. Actuellement, ils comptent à peu près 60.000 personnes avec un statut "Minorité" dans leur propre terre. A ce phénomène, certaines forces ont affecté leurs influences sur l'histoire sorabe. On peut citer par exemple les peuplades Franques germaniques qui, au dixième/onzième siècle, ont refusé l'indépendance politique et ont considéré que le rôle assujetti des Sorabes était fixé ou la christianisation (en tant que compensation) qui a donné la possibilité aux sorabes de participer au développement culturel de la civilisation de l'Europe centrale ou les immigrés Franques, Thuringiens, Flamands et paysans saxons à la fin du douzième siècle. Eux, ils ont créé la coexistence stable entre la culture occidentale allemande d'un côté et la culture orientale slave d'un autre. Oder était en processus de l'industrialisation depuis le milieu du dix-neuvième siècle où on a commencé à dissoudre la structure primitive de la paysannerie pour labourer la terre, moderniser l'élevage pour découvrir ce que "le diable a creusé" comme les jeunes sorabes chantent dans une chanson sur les lignites et c'est ainsi que l'histoire du peuplement est de nouveau provoquée .

Avec le temps, les différents développements ont conduit aux particularités régionales de la Lusace. A l'heure actuelle, on compte cinq principales régions sorabes: la contrée de la bordure du nord de la Lusace montagneuse jusqu'à la région d'étang de la Lusace centrale est la région des Sorabes protestants de Bautzen avec ses alentours; la bordure occidentale jusqu'aux montagnes d'Elstra et un peu au nord jusqu'aux alentours de la petite ville paysanne Wittichenau, y compris sa terre fertile et ses collines, forment la région catholique sorabe; la ville de Hoyerswerda donne son nom à cette région de la lande, ainsi que le village paroissiales Schleife est le nom d'une région. Dans les deux dernières régions et aussi dans la cinquième - la Basse Lusace (géographiquement la plus vaste)- les terrils ou les haldes et les exploitations à ciel ouvert dominant le visage géographique de ce vieux paysage forestier. Spreewald (la forêt de Spree) appartient à la région la plus connue de la Basse Lusace. C'est une région qui, par ses milliers cours d'eau, tombeaux et rivières, forme une prairie avec un attrait particulier.

Les données naturelles (le sol gras, les terres sablonneuses, la forêt dense, des collines ou des plaines) appartiennent au caractère extérieur de la région d'un côté et la construction artistique traditionnelle avec la forme de la maison et ses cours d'un autre. En Lusace du dix-neuvième siècle il y avait quatre arts de construction prédominants. Jusqu'à maintenant, on en peut trouver encore des témoins partout. Il y a les maisons faites de troncs d'arbre qui, avec la cour de ferme et même les églises, sont toutes couvertes de paille. Les litières avec des maisons ornées de feston, la cour triangulaire et quadrièdre avec des maisons à colombages en grande partie avec de rez-de-chaussée construit en dur et encore les maisons en feston et à colombage dans les montagnes lusaciennes, où se sont installés les Franques et les paysans saxons, tout cela donne au paysage de cette région un charme de plus. Les briques vernissées sont introduites dans la Lusace centrale vers la fin du dix-neuvième siècle et là où des villages étaient incendiés (ou brûlés) elles sont renouées d'après leur forme initiale.

Un autre aspect caractéristique de la région est aussi les costumes qui indiquent parfois l'appartenance confessionnelle. D'après ce qu'on sait au temps de la floraison au début du dix-neuvième siècle, on a porté onze différents costumes localement limités. Depuis le commencement de l'industrialisation, le port du costume est devenu de plus en plus rare. Dans quatre des cinq régions dont les noms portent le nom de leur village ou endroit, les costumes connaissent encore leurs usages vivants. Si on a la chance, on peut rencontrer des vieilles femmes, d'ici et là, avec des costumes intemporels différents. Ce serait la dernière génération qui porte encore quotidiennement le costume. Les jeunes gens portent les costumes occasionnellement.

Des nombreuses voies qui mènent à la Lusace.

Pendant le moyen âge la "via régia" connu aussi sous le nom de "la route de sel", on atteint la ville millénaire à quatre tours Bautzen/ Budyšin. C'est l'endroit où on peut trouver généralement les dispositifs culturels sorabes. En descendant le long de la rivière Spree jusqu'à la région ride de Cottbus et ses villages environnants, on trouve l'appellation: les Wendes.

Pour ceux qui ont vraiment l'intérêt de faire connaissance du mode de vie et les terres sorabes n'auront pas de problème pour les découvrir. Une vie particulière originale qui diffère du reste de l'Allemagne et de l'Europe centrale. Depuis l'industrialisation même si la pratique quotidienne de mode de vie sorabe dans la vie personnelle est réduite, au contraire la pratique sociale de la culture est encore vivante. Ici les Sorabes pouvaient garder, malgré tout avec

leurs propres forces, l'usage pratique sociale de leur culture au sein d'un développement général de la société où ils vivaient. L'existence des garderies et des jardins d'enfants, l'introduction du bilinguisme à ces endroits, dans les écoles, dans les lycées ainsi que dans les écoles supérieures sorabes et les mass-media sorabes; tous cela sont les conditions essentielles et nécessaires pour la préservation de la langue et de la culture sorabe à côté de leur nid maternel ou paternel. Les messes catholiques et protestantes en langue sorabe avec leurs cantiques respectives montrent le lien étroit entre la religiosité et la nationalité chez les Sorabes. Les activités des artistes professionnels et des institutions, l'activité à titre honorifique dans des associations ou des groupes, l'existence des activités culturelles dans des villages et des communes...sont des preuves qui montrent la diversité et la vivacité de la culture sorabe. Tout cela, c'est juste plutôt un passe-temps ou une présentation individuelle des intéressés. Ils sont tous les multiplicateurs et préservateurs importants de la conscience nationale et l'identité sorabe.

Une question se pose si nos enfants maintiendront la langue et la culture sorabe comme leurs parents les voyent, ou si ces mêmes enfants considèrent la société sorabe de leurs ascendants comme un enrichissement, ou un fardeau; ou ils auront encore le sentiment de leur propre valeur et le désir de vivre en tant que "minorité".

Les Sorabes protestants de Budyšin / Bautzen et ses régions

Avec la réformation, Bautzen et ses régions étaient presque complètement protestantisés. L'enseignement de Luther et la traduction des Écritures Saintes en langue sorabe était un acquis culturel énorme: cette petite population slave a ainsi développé sa propre langue écrite et cela aboutit à une floraison culturelle qu'on rencontra très rarement en comparaison avec les autres petites populations numériquement faibles. Les villages environnants de Bautzen jusqu'au début de la fin du dix-neuvième siècle étaient presque entièrement sorabophones. Le début de l'ère industrielle avait porté des changements radicaux tels que: l'industrialisation, la destruction de la structure villageoise, la haute mobilité de la population, les mass-media allemands et les écoles. Vers la fin du dix-neuvième siècle, les Sorabes protestants de Bautzen et ses régions se sont débarrassés de leurs costumes. Les traditions étaient tombées dans l'oubli. Les Sorabes protestants étaient bilingues et avec une ou deux générations plus tard ils étaient germanisés en matière de langue.

Jakub Bart-Ćišinski
Ma confession sorabe

Mon ami, la terre sorabe est petite
le peuple sorabe, il est petit aussi
comme un îlot dans un océan immense
mais je crois fermement
que ces fortes vagues n'inondent jamais
nos villages, nos fermes et nos champs.

Oh, que chaque cœur d'un Sorabe
soit comme un rocher contre cette vague étrangère
que chaque main soit une épée
et que chaque vie ait son amour à la terre
pour que la terre sorabe reste pour toujours sorabe.

A nos jours, on entend très rarement la langue sorabe dans les villages appartenant à Bautzen. Souvent, la langue est parlée seulement par la vieille génération et il est peu fréquent de rencontrer une famille sorabophone. Dans quelques cathédrales, on garde encore une messe mensuelle en langue sorabe. Trois pasteurs, parmi eux le Surintendant sorabe, assument tant des travaux à côté de la tâche dans leur paroisse respective comme: la messe en sorabe, l'organisation de la rencontre annuelle des Sorabes protestants (journée de l'église protestante sorabe),soirée paroissiale, rédaction de la revue mensuelle "Pomhaj Bóh" (Aide Mon Dieu), messes radiodiffusées.

Les travaux des enfants et des jeunes sont très limités suivant la possibilité. Il n'y a que la paroisse Saint-Michel qui donne un culte pour les enfants et un enseignement religieux en langue sorabe à Bautzen.

Les noms de famille slaves, des endroits, des immeubles ou des bâtiments montrent bien cet passé sorabe de Bautzen et sa région. Dans plusieurs églises, on peut trouver encore des revues, des dépliants, des fanions qui sont écrits en sorabe.

La forte pratique de ce qu'on entend par "religiosité populaire" à l'heure actuelle est due à la fidélité des anciens (habitants) sorabes à l'église.

Vie et croyance chez les Sorabes catholiques

Le territoire des Sorabes catholiques de la Lusace comprend essentiellement la région de Bautzen, Kamenz et Hoyerswerda. La croyance chrétienne et la tradition nationale forment ici une compatibilité fructueuse. Les coutumes et la tradition sont l'expression d'auto-compréhension qui dérivait de la croyance catholique. Avant tout, la célébration de dimanche et autres cérémonies religieuses au cours de l'année déterminent la vie de chaque individu, des familles et de la communauté villageoise. La langue sorabe, en tant que langue maternelle, est encore prédominante. Les liens étroits familiaux et parentaux entraînent une hospitalité et l'amour de la patrie. Il existe ce qu'on entend par un choix libre d'un dimanche d'obligation pour écouter le programme radiodiffusé en langue sorabe et pour lire la revue hebdomadaire "Katolski Posol"(le courrier catholique). Beaucoup des auditeurs et des lecteurs sont coréalisateur de ces media préférés, parmi eux les enfants et les jeunes.

La vie religieuse d'environ 15.000 catholiques sorabes s'effectue sous une forme moderne à l'intérieur des neuf paroisses dans une structure solide fanchise. Dans ces paroisses, il y a des chœurs d'enfants, des séminaristes et des servants. Presque tous les enfants participent à l'enseignement scolastique de la paroisse. La charge d'âme pastorale entre au service des jeunes auquel se donnent des centaines des jeunes gens en détenant un centre de formation à leur disposition. Et naturellement, ça va de soi pour les catholiques, pendant toute l'année, l'organisation à plusieurs reprises des pèlerinages pour Rosenthal. On peut ajouter aussi le lundi de pentecôte qui marque une vraie manifestation de foi chez les Sorabes catholiques et qui unit des milliers de gens. Surtout à ne pas oublier la marche (promenade) pascale à laquelle participent 1.300 cavaliers dans neuf processions.

Presque nulle part en Allemagne qu'on rencontre une telle vivante croyance. Ce n'est pas étonnant si la majorité des Sorabes préfèrent rester chez eux et nombreux sont ceux qui regrettent après avoir quitté leur patrie.

L'amour de la patrie et le sentiment de la solidarité inconditionnelle offrent aux Sorabes une foi sans ébranlement à la longévité de leur existence. Avec leur poète Jakub Bart-Ćišinski († 1909), ils ont la coutume de prier: "Božo budź miły, zdźerž strowy a čily do skónčenja časow mój serbski lud!" ('Dieu le Clément, garde sain et sauf jusqu'à la fin du temps mon peuple Sorabe').

Les Sorabes dans la région de Wojerecy / Hoyerswerda

La région de Wojerecy/Hoyerswerda nous donne l'exemple clair comment le travail humain est capable de transformer le caractère de tout un paysage en espace d'une courte période au cours d'un âge humain. Là-bas, où il se trouvaient encore des étangs au milieu des pins étendus sans fin 80 ans de cela, on a creusé des fossées ou des mines à l'aide des excavateurs puissants pour exploiter des lignites. Là, où les paysans de la lande vivaient encore dans leur petite maison de paille, arrachaient du matin tôt jusqu'au soir tardif de leur champs des produits à peine suffisants. Aujourd'hui, les grands excavateurs font de bruit, et les sirènes de locomotives électriques résonnent, des longs trains transportent les lignites exploités vers les usines de briquettes. Là encore, où l'extraction des lignites est arrêtée s'élève une étendue de terroir desservi sur laquelle verdissent de nouveau les bouleaux et les pins. Mais ici encore, il y a des grandes fossées vides qui ballissent et sont graduellement remplies d'eau. L'exploitation des lignites du dernier temps de la RDA a laissé des vrais déserts.

La structure de la population a changé avec l'apparition de la monoculture dans l'industrie c'est-à-dire l'extraction des lignites, les usines des briquettes avec des usines qui en font partie. Les paysans sorabes de la lande ont vendu à grande partie leurs terres et se sont installés aux alentours des nouvelles agglomérations. La majorité d'entre eux était embauchés dans les mines et dans les usines de briquettes. Malgré plusieurs démarches, la langue sorabe a perdu sa fonction en tant que moyen de communication dans le processus de la production.

La construction de la grande entreprise de finissage de Schwartz Pompe avec à peu près 16.000 employés et la construction de la soi-disant cité socialiste à Hoyerswerda ont changé la structure de la population par l'afflux des forces de travail venant de tous les quatre coins de la ex-RDA.

L'actuel territoire principal de la région de Hoyerswerda était peuplé au début du 20^e siècle par des Sorabes. Hoyerswerda a plusieurs traditions qui ont leurs racines dans l'histoire de la population sorabe. À souligner est l'œuvre du pasteur, poète et écrivain Handrij Zejler. Ses chansons populaires et poèmes touchent beaucoup les cœurs, éveillent et renforcent le patriotisme chez les Sorabes. Les deux écrivains sorabes et enseignants Křesćan Kulman (1805-69) et Jan Bohumiř Nyčka (1825-1904), ainsi que le signifiant savant, publiciste et rédacteur Jan Arnošt Smoler, ils sont tous originaires de Hoyerswerda.

Le 7 octobre 1846 et le 3 octobre 1851 ont eu lieu respectivement à Hoyerswerda la troisième et huitième fêtes des chants sorabes sous la direction du compositeur Korla August Kocor. Le 1 février 1885 se créa ici une association paysanne sorabe et le 13 octobre 1912 suivie par la fondation dans le même endroit la Domowina, l'union des Sorabes de la Lusace. Initialement, on a même pensé à bâtir tous les édifices institutionnels sorabes à Hoyerswerda. En 1956, on avait aussi l'idée d'implanter le théâtre national sorabe et beaucoup d'autres. Mais comme nous avons vu, l'industrie a contrarié l'extension de la langue et de la culture sorabe. Et en fin de compte, tous ces édifices ont été établis à Bautzen car Bautzen était toujours la capitale de la Haute Lusace depuis des années et des siècles.

Cependant on a fait beaucoup et est en train de faire à Hoyerswerda pour une saine cohabitation entre les peuples sorabes et allemands. On en peut citer, l'existence du collège bilingue Handrij Zejler, la maison riche en costumes traditionnels Jatzwauk dans la rue de Senftenberg et une exposition permanente de la culture sorabe au Musée municipal de la ville, un ceramique-chevalet dans la vieille ville en commémoration de la fondation de la Domowina.

Le problème structurel actuel de notre région, notamment à Hoyerswerda et ses alentours, est caractérisé par la rapide dégradation de l'exploitation des lignites et par conséquent le chômage très élevé. Malgré tout, le district et la ville de Hoyerswerda s'efforcent en commun avec des associations sorabes nouvellement créées pour maintenir et préserver la langue et la culture sorabe. Des expositions variées de la tradition sorabe dans notre région en témoignent comme la marche de Pâques à Wittichenau, le bazar pascal à Bergen-Neuwiese (Hory-Nowa Łuka), la fête du village de Bröthen-Michalken (Brětnjo-Michałki) et la fête de la récolte à Hoyerswerda. Actuellement, les citoyens allemands et sorabes de notre région travaillent ensemble pour un meilleur et sûr avenir.

Les Sorabes dans la région de Slepó / Schleife

Witajće k nam!

C'est avec ce souhait que les hôtes seront salués dans la paroisse de Schleife. Le petit territoire des Sorabes de Schleife embrasse la partie nord-ouest de la bruyère de Muskau et la partie nord de la Saxe. Dans cette partie de la Lusace centrale, jusqu'à nos jours, l'originalité et la pureté de folklore sorabe sont encore préservées. Cette région est représentée par sept villages qui sont les suivants Schleife - Slepó, Rohne - Rowno, Mulkwitz - Mulkecy, Mühlrose - Miłoraz, Trebendorf - Trjebin, Halbendorf - Brězowka, Groß-Düben - Džěwin.

Cette partie de la Lusace est la région la plus pauvre à cause de son sol sablonneux. Les Sorabes de Schleife préservent leurs costumes d'après leurs formes et leurs couleurs en tant que costume national. Le costume sorabe est ici l'un des quatre costumes nationaux sorabes harmoniques et uniques qu'on porte encore à nos jours. On considère aussi cette région comme originelle et particulière du point de vue de tradition, dialecte, folklore, architecture des villages et son paysage sec.

Les chants traditionnels transmis et les danses ainsi que la comédie des musiciens des chansons populaires avec l'instrument comme la cornemuse (dudy, kozoł, ou mječawa en sorabe), les grands violons et les petits à trois cordes (in Sorbian huslički, fiddle, ou husle sorabe) ont un attrait spécial.

Le temps de carnaval sans son élément dit "Zampern", sans ours (symbole de l'hiver), cigogne, cheval (symbole de printemps), ramoneur (symbole de retour de l'hiver), gendarme (symbole de l'autorité) et la fameuse "dame des œufs" (elle est là pour distribuer des cadeaux des souris carnavalesques) est inimaginable comme les Pâques sans les cantiques pascales à Rohne ou sans les œufs des Pâques décorés qui connaissent d'ailleurs leur renaissance depuis quelques années.

Le bûcher des sorcières, la pose de l'arbre de mai, les fêtes de villages avec cortège en été, les gâteaux de "ducasse" et les dindes roties ainsi que les enfants de Jesus (džěćetko en sorabe) enrichissent pendant toute l'année le folklore de cette région.

La région de Schleife vous offre aussi des excursions aux endroits touristiques très connus méritant d'être visités comme la chambre sorabe (serbska špa) à Rohne une très vaste chambre montrant comment vivaient les paysans d'alors. Les haut-terrils récultivés près de Mulkwitz, le parc zoologique à Trebendorf et le lac de Halbendorf donnent une bonne possibilité de se reposer.

Les Sorabes de la Basse Lusace

Ces sorabes qui vivent ici sont les descendants de la dernière génération des peuplades de Lusici: autrefois un paysage marécageux "Lužica-Lausitz" dont le nom est porté aujourd'hui par les Sorabes. Leur langue, la langue basse sorabe, ressemble à une certaine mesure au polonais, tandis que la langue haute sorabe ressemble au tchèque (comme par ex. le mot montagne en basse sorabe et polonais s'appelle - gora/góra, en haute sorabe et tchèque - hora).

Bas-sorabe est l'appellation ethnique des Sorabes provenant de la Basse Lusace "Dolne Serby" en langue sorabe. Mais en langue allemande on utilise plutôt l'appellation "Wendes" que "sorabe" comme on appelle les Haut-sorabes "Serb" seulement. A côté de la tradition, il y avait aussi l'influence la RDA quia joué aussi un grand rôle lorsque le PSUA (SED en allemand le parti socialiste unifié d'Allemagne) avait utilisé les Sorabes en tant que étiquette et modèle exemplaire de sa politique de nationalité marxiste-léniniste. Les Bas-sorabes ont connu une mauvaise expérience très claire plus que les Haut-sorabes pendant "la dictature de la classe ouvrière". La Domowina a été fondée par exemple en 1946 à Spreewalddorf Werben/Wjerbno mais les autorités l'ont dissoute et ce n'était qu'en 1949 qu'elles l'ont permise de fonctionner. Les dirigeants du PSUA du district de Cottbus s'efforçaient d'éviter toutes démarches pour l'égalité en droit du petit peuple slave de la Basse Lusace. C'est ainsi que le 5 août 1946, pendant les campagnes électorales régionales, on a refusé l'établissement d'une représentation sorabe à travers la Domowina, "il ne s'agit pas d'avoir dans notre région un mouvement populaire à caractère sorabe, a ajouté un dirigeant du parti. Tout cela se passait malgré le fait que les peuples sorabes étaient en nombre majoritaire jusqu'à la fin de la guerre dans le district.

Pendant que les Haut-Sorabes étaient bien considérés et soutenus avec sympathie par les Russes occupants, au contraire, "les frères slaves" étaient réservés envers les Bas-sorabes. Il est fort possible que les dirigeants locaux du parti ont commis des fautes que le petit peuple était estimé comme réactionnaire à cause de son attachement à la valeur chrétienne et de son manque d'enthousiasme pour l'idée communiste. Ce n'était que sous la pression des décrets de la Saxe sur la "sauvegarde des droits de la population sorabe" de 1948 que le parlement de Brandebourg a adopté en fin de 1950 un décret gouvernementale sur la "promotion et développement pour l'encouragement de la culture sorabe" qui a peu changé le comportement des autorités et leur sympathie envers les Sorabes.

Cottbus possède son collège seulement depuis 1952 (un peu plus tard collège menant au bac et actuellement le lycée de la Basse Lusace).

Il n'y a jamais eu dans la Basse Lusace des jardins d'enfant, garderies ou école primaire en langue sorabe dans la région. Il y a seulement une école où la langue sorabe est enseignée en tant que matière facultative. Le nombre des participants à cette matière facultative était fortement réduit étant donné les mesures prises par la RDA dans le cadre de l'enseignement. Jusqu'à nos jours, la majorité des Sorabes d'ici sont analphabètes en langue sorabe. Ils ne l'apprennent qu'à partir de la classe septième (équivalent de la classe cinquième en France). Comme résultat de la politique de germanisation étaient nombreux les jeunes générations sorabes qui ont traversé une période de conversation du bilinguisme vers le monolinguisme. Mais il y a aussi une chose étrange, nombreux aussi les Sorabes qui reconnaissent leur origine et les traditions héritées de la culture sorabe. Cela se voit avant-tout par les soins des vieilles traditions qui connaissent aussi actuellement leur renaissance dans une certaine mesure. Les racines de ces traditions sont à chercher dans les temps les plus reculés d'avant Jésus Christ.

Il n'y a jamais eu dans la Basse Lusace des jardins d'enfant, garderies ou école primaire en langue sorabe dans la région. Il y a seulement une école où la langue sorabe est enseignée en tant que matière facultative. Le nombre des participants à cette matière facultative était fortement réduit étant donné les mesures prises par la RDA dans le cadre de l'enseignement. Jusqu'à nos jours, la majorité des Sorabes d'ici sont analphabètes en langue sorabe. Ils ne l'apprennent qu'à partir de la classe septième (équivalent de la classe cinquième en France). Comme résultat de la politique de germanisation étaient nombreux les jeunes générations sorabes qui ont traversé une période de conversation du bilinguisme vers le monolinguisme. Mais il y a aussi une chose étrange, nombreux aussi les Sorabes qui reconnaissent leur origine et les traditions héritées de la culture sorabe. Cela se voit avant-tout par les soins des vieilles traditions qui connaissent aussi actuellement leur renaissance dans une certaine mesure. Les racines de ces traditions sont à chercher dans les temps les plus reculés d'avant Jésus Christ.

En 1956 a commencé la première radiodiffusion en basse sorabe. Depuis les Pâques 1992 émet le ORB (l'office de la radio et télévision de l'Allemagne de l'Est) en Brandebourg un programme mensuel en langue basse sorabe.

En 1956 a commencé la première radiodiffusion en basse sorabe. Depuis les Pâques 1992 émet le ORB (l'office de la radio et télévision de l'Allemagne de l'Est) en Brandebourg un programme mensuel en langue basse sorabe.